

**J.-G. De Grace**

**TRIBULATIONS ET CONSOLATIONS  
D'UN TRADUCTEUR  
(Inédit)**

**Montréal, le 17 mai 1988**

**Monsieur Jean Delisle**

**Voici ce fameux texte du confrère de Grâce, son grand poème humoristique sur la traduction et les traducteurs. Je viens d'appeler chez lui pour faire confirmer – ou infirmer – qu'il s'agit bien là de l'*édition définitive*. Comme il est très malade, son épouse n'a pas pu en tirer une donnée sûre.**

**Malgré ses négligences et ses nombreuses "licences", ce poème m'a toujours paru aimable, voire étourdissant, par sa justesse, son érudition littéraire, sa jovialité et cette naïveté voulue...**

**En tout cas, cet énorme effort du traducteur-poète (?) de Grâce mérite certes d'être publié un jour.**

**Amitiés,**

**Jean-François Pelletier**

# TRIBULATIONS ET CONSOLATIONS D'UN TRADUCTEUR

Première édition

Aucun droit réservé

Publié le 30 septembre, comme il convenait

Deuxième édition, revue et diminuée, à paraître  
vers la Saint-Glinglin

Éditions des rêveurs

1972

## TRIBULATIONS ET CONSOLATIONS D'UN TRADUCTEUR

Comme le matelot, heureux d'être vivant,  
Qui mouille son esquif dans un port accueillant  
À la fin d'un trajet où mille fois l'orage  
Lui fit voir de trop près un imminent naufrage,  
Me voici, encor vif et, dit-on, saint d'esprit  
Au terme d'un parcours que jadis j'entrepris  
Dans la traîtresse jungle de la concordance  
Entre le terme anglais et le parler de France.

Qu'on ne me vienne pas conseiller prudemment  
de traire le récit de mon égarement  
Car je veux démontrer qu'une folle aventure  
N'aboutit pas toujours à la déconfiture.

Ma philo terminée, si j'avais eu l'argent,  
Une bourse ou un prêt ou beaucoup d'entregent,  
Pour me bien préparer à la vie politique  
Je me serais lancé dans l'aire juridique.  
Mais n'étant pas de ceux qui forcent le destin  
Quand ils n'ont pas en poche un seul petit florin,  
Je me suis convaincu qu'il serait certes sage  
De choisir un métier dont tout l'apprentissage  
Ne coûterait pas cher, se ferait prestement.  
Je me suis donc inscrit à l'école normale.  
À peine un an plus tard, la gent professorale  
Du bourg où je suis né m'accueillait en ses rangs  
Avec tant de chaleur et de mots rassurants  
Que mes esprits troublés par la tâche imminente  
Reprenaient équilibre et un peu de détente.

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

C'est en septième que l'on me fit commencer  
Parce que, pensait-on, il vaut mieux exercer  
Au stade élémentaire avec quelque assurance  
Que, pour n'être jamais soupçonné d'ignorance,  
Passer toutes ses nuits à charger son cerveau  
De science comprise et de savoir nouveau.

Durant deux décennies, acharné à ma tâche,  
Je me suis efforcé chaque jour sans relâche  
De transmettre presque tout ce que je savais  
Et d'apprendre un peu tout ce que j'ignorais.  
J'avais beau préparer mes cours le mieux possible,  
Assécher toute source de science accessible,  
Plus d'une question posée honnêtement  
Taxait à sa limite mon entendement  
Et me démontrait bien qu'en mainte discipline  
Les notes du collègue, lorsqu'on vous examine,  
Ne mesurent pas tant votre érudition  
Que vos aptitudes et dispositions.

À la suite d'un cours d'histoire, de physique,  
D'anglais ou de français, j'avais beau du stoïque  
Affecter la constance et dire d'un ton ferme  
"Vous avez bien compris?" sur tout mon épiderme  
Un frisson harcelant me venait rappeler  
Qu'aux mortels il est doux de pouvoir déceler  
Du plus bel exposé la moindre insuffisance.  
S'il m'arrivait parfois de parler de Bysance,  
On voulait d'Istanbul connaître le destin  
Sans daigner s'attarder aux faits de Constantin;  
S'il était question de courant électrique,

Déjà on discutait de flux électronique;  
J'avais à peine dit que le t-h anglais  
Se prononce dans Thames comme le t français  
Que d'une seule voix mon auditoire insiste  
Pour que je lui fournisse une complète liste  
D'autres mots prononcés analogiquement;  
Et lorsque je pensais avoir fait savamment  
Sur la pauvre virgule une thèse complète,  
Aucun grammairien, typographe ou poète,  
Depuis Denys de Thrace jusqu'aux présents auteurs,  
N'aurait pu rassurer mes avides chercheurs.  
Le plus je m'efforçais de donner aux élèves  
Des réponses sensées, suffisantes et brèves  
Sur les divers aspects de fort divers sujets  
Et le plus à me moins disperser je songeais :  
Puisque de toute chose on ne peut tout connaître,  
Il fallait devenir d'une chose le maître.

    Pour donner sage suite à mon nouveau dessein,  
Je... "Passons au déluge" aurait crié Dandin.

    J'allais donc du langage explorer les mystères,  
Et pour combler mes vœux, écoutant mes prières,  
Les dieux, fort attentifs à mon noble projet,  
Venaient de décréter qu'à l'école l'objet,  
Unique et exclusif, de ma sollicitude  
Serait de promouvoir de la langue l'étude.

    Je me mets au travail mais avec tant d'élan  
Qu'oublieux d'asservir mes ardeurs à un plan  
Je ne puis qu'effleurer les pages innombrables  
Dont s'inspirent toujours les sciences valables.

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Durant toute l'année, le crayon à la main,  
Préparant chaque soir les cours du lendemain,  
J'étayais de mon mieux les précaires assises  
D'une érudition que j'avais crue acquise.

S'il fallait un beau jour parler du grand Boileau  
Ou des Confessions de Jean-Jacques Rousseau,  
Pour ne pas dire trop de sottises platitudes,  
Au maigre résidu de toutes mes études  
J'ajoutais sans jamais regretter mon effort  
Des sources les plus sûres le généreux apport.  
Ce qui me chiffonnait, me lassait tout perplexe  
Et m'exposait souvent à avoir des complexes,  
C'était des élèves l'extrême passion  
De soumettre les vers à la dissection  
Avant que d'en vouloir savourer la finesse.  
Si je voulais parler de la délicatesse  
De Hugo, Lamartine ou bien d'Edmond Rostand,  
Tous leurs préambules m'en dérobaient le temps;  
La strophe, le verset, l'iambe et l'alternance,  
Le rythme, l'harmonie, l'hiatus, l'assonance,  
La rime féminine et puis l'enjambement  
Conspiraient à ternir tout mon enseignement  
Et me faisaient songer à la douce existence  
Du paisible écrivain oeuvrant dans l'indolence.

Malgré le fort attrait de mon nouvel objet,  
La raison, évoquant un précédent projet,  
Me venait rappeler qu'en une telle impasse  
De Charybde en Scylla facilement on passe,  
Et que sans compétence il est vain d'escompter

Qu'à un noble métier on vous puisse affecter.

II

N'ayant aucun accès à la munificence  
Ou d'un riche ou d'un prince ou de quelque éminence,  
Je me présenterais chez un grand éditeur  
Et lui révélerais tous mes talents d'auteur.  
Il fallait pour cela que j'essaie de produire  
Quelque rédaction dont il se puisse instruire.

M'attaquant au travail, je fais fi du loisir,  
Écoute mon sommeil et vis du seul désir  
De mettre un point final à un beau manuscrit.  
À force d'y penser, il me vient à l'esprit  
Que je devrais écrire un roman historique :  
J'en avais au collège abordé la technique.  
J'en cherche le titre, j'en cherche le sujet,  
J'en ébauche le plan puis... reste tout muet.  
Sans me décourager, j'attaque de plus belle  
Le genre dramatique, le conte, la nouvelle,  
L'article de journal, même quelques quatrains,  
Sans y mieux réussir. Mon effort semble vain.  
Déjà je commençais à être pessimiste  
Lorsque dans le journal on me montre la liste  
De postes à combler à la Traduction.  
Cela mériterait bien quelque réflexion.  
J'y pense quelques jours, sollicite une place;  
On fixe une entrevue, je m'y rends, on me place.  
À la date prévue je m'amène au bureau,

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Heureux de m'attaquer à un travail nouveau.  
Le patron me reçoit, à ses gens me présente  
Et pour qu'en ce milieu à l'aise je me sente,  
Il m'assure en trois mots qu'au jeune traducteur  
Chacun cherche à servir de collaborateur.  
Il me donne un travail et m'indique ma table.  
Heureux, je me disais : "Épatant! Formidable"  
Désormais tu vas faire une chose à la fois;  
Sept heures au bureau, dix-sept heures à toi.  
Et puisque ton seul soin est d'apprendre à traduire,  
Des problèmes présents sous peu tu pourras rire."

Un voisin me sourit et me dit où trouver  
Une gomme, un crayon, un coussin, du papier.  
Me voici installé, débordant d'assurance  
Et de mon premier texte prenant connaissance.  
Il ne s'agit que d'un tout petit dépliant  
Qui vise à démontrer au crédule client  
Que, comme ses amis, sous le ciel des tropiques  
Il se peut bien payer une cure thermique.  
Le titre, WHY DON'T YOU? me semblait for heureux  
Mais les titres français, qui m'assaillaient nombreux,  
Étaient tellement lourds, obscurs et ténébreux  
Que je me demandais, las de tant d'écritures,  
Si mon succès tenait au nombre de ratures.  
Fallait-il retenir QU'EST-CE QUI VOUS RETIENT?  
CESSEZ DE GRELOTTER? SUIVEZ DONC VOS VOISINS?  
CELA COÛTE SI PEU? FAITES DONC VOS BAGAGES?  
POURQUOI PAS VOUS? ou bien LA NOËL SUR LA PLAGE?  
Je ne le savais plus. Le texte terminé,

J'en trouverais bien sûr le titre approprié.  
Il m'a fallu plus de trois journées éternelles  
Pour convertir mon texte en ses formes nouvelles  
Et une autre journée, toujours le polissant,  
Pour le coiffer d'un titre attrayant et séant.  
Enfin au réviseur, d'une main hésitante,  
Je remets le produit de ma tâche naissante  
À la fois désirant et ne désirant pas  
Qu'il parle sans détour si j'ai fait des faux pas.

Sur un de ses classeurs, sans en lire une phrase,  
Il vous pose mon texte, puis tire une case  
Un deuxième travail qu'il me tend en disant :  
"Peut-être difficile mais fort intéressant;  
D'ici deux ou trois jours, de votre oeuvre première  
Je vous remets le texte avec mes commentaires."

Les minutes passées à la révision  
Et la justesse de chaque annotation  
Qui ornait la marge de mon premier ouvrage  
Auraient fort éprouvé mon vacillant courage  
Si la sérénité de tous mes compagnons,  
Leur savoir, leur méthode et l'expédition  
De leur volumineuse et difficile tâche  
Ne m'avaient démontré qu'à aimer le panache  
Au lieu d'aimer l'étude on reste griffonneur  
Mais one ne devient pas un vrai bon traducteur.

### III

J'avais donc résolu de m'astreindre à l'étude.

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Au lieu de savourer la douce quiétude  
Des soirs et de congés, je me délasserais  
À réconcilier le français et l'anglais.  
Pour mener à sa fin une telle entreprise,  
Il fallait établir d'une façon précise  
La liste des sujets à ne pas oublier,  
Puis du projet complet faire un calendrier  
Mon projet nuit et jour me trottait dans la tête,  
Mon projet en tout lieu me donnait mine inquiète,  
Mon projet me hantait, partout me précédait,  
Partout m'accompagnait et partout me suivait.  
Durant une semaine, oeuvrant comme un copiste,  
J'ai passé mes loisirs à dresser une liste  
Des sujets sur lesquels j'aurais à me pencher.

Harassé, éperdu et craignant de flancher  
Avant que de pouvoir rendre systématique  
Tout ce fouillis d'Idées recueillies sans logique,  
J'en parle à un ami, traducteur chevronné,  
Renommé, disait-on, pour avoir dépanné  
Bon nombre de novices dont les rapides ailes  
Avaient peu d'envergure en regard de leur zèle.  
"Si j'admire l'ardeur de votre ambition,  
J'y vois peu, me dit-il, la pondération  
Que prônait Petit-Jean lors d'une autre aventure :  
"Qui veut voyager loin ménage sa monture."  
Pourquoi donc entreprendre une tâche impossible  
Ou bien accumuler un bagage inutile?  
Si avant d'écrire nos classiques auteurs  
S'étaient évertués à apprendre par coeur

Chaque règle, tournure, expression, usage  
Que les bouquins du temps imposaient au langage,  
C'est en vain qu'ils auraient au nocher des Enfers  
Demandé un délai pour finir prose ou vers;  
Ni vous ni moi, mon cher, n'aurions lu Télémaque,  
Le Bourgeois gentilhomme, le Cid ou Andromaque.”

Cet exorde m'avait fort impressionné.

À la fin du discours, j'avais abandonné  
Mon nébuleux projet et découvert la trame  
Qui ferait le succès d'un tout nouveau programme.  
Au travail, désormais, plus de piétinement.  
Lorsque le terme propre ou la tournure heureuse  
Tarderait à se rendre à ma plume nerveuse,  
Je n'hésiterais plus à rechercher l'avis  
De ceux qui ont toujours l'air d'avoir tout compris.  
Au lieu de tout chercher dans les dictionnaires,  
Je me référerais à un vocabulaire,  
Un glossaire, un lexique, ainsi qu'un grand fichier,  
Qui renfloue si souvent tous les gens du métier,  
Et pour bien acquérir toute la compétence  
Dont parlait mon ami en son flot d'éloquence,  
Le soir, sans m'y tuer, je lirais les auteurs  
Dont les écrits ont l'heur de plaire aux traducteurs.  
Enfin j'avais trouvé la formule magique  
Qui tout en dissipant mon trouble économique  
Me pourrait assurer parmi les traducteurs  
Un prestige égal à celui du réviseur.  
Si encore une fois j'étais tout feu tout flamme,  
J'étais bien résolu à me dominer, Dame!

Et à ne plus céder au dangereux attrait  
D'errer deçà delà au lieu d'aller au fait.  
Il m'a fallu un mois pour perdre l'habitude  
De toujours réviser avec inquiétude  
Chaque mot, chaque phrase et chaque expression  
Dont j'avais déjà fait mainte révision,  
Et tout aussi longtemps pour trouver la manière  
De ne pas, par les soirs, de ma grise matière  
Provoquer la surchauffe ou bien l'affaissement.  
Tout était favorable à l'heureux lancement  
Du projet que j'avais depuis longtemps en tête.  
Au bureau tout marchait comme sur les roulettes  
Et j'étais prêt à lire un des nombreux bouquins  
Qu'il fallait avoir lus pour atteindre mes fins.

#### IV

Pour lancer le projet, il m'avait semblé sage  
De lire en premier lieu Histoire du Langage<sup>1</sup>.  
Le livre, disait-on, faisait autorité  
Et j'aurais avantage à m'y documenter.  
À m'y documenter! Mais, était-ce logique?  
Moi qui ne savais pas ce qu'est la linguistique!  
Le livre, néanmoins, m'avait certe enrichi :  
Je savais que le coq chant chicchirichi  
Pour charmer le matin sa compagne à Florence,  
Mais que pour éveiller ses poupons en France,

---

<sup>1</sup> Histoire du langage, M. PEI, Payot

Il chanterait à l'aube un beau cocorico;  
Et que les tagalog, visaya et moro  
Sont des dialectes qu'on parle aux Philippines,  
Enfin que si ma langue est de source latine  
Sa mère était la fille indigne et rustica  
Qui avait renié la lingua romana.

Un jour le réviseur, pour me rendre service,  
M'instruisit des moyens d'empêcher que se glisse  
Une vilaine faute ou imperfection  
Qui ternirait l'éclat de mes traductions.  
"Lisez bien, me dit-il, l'index du Bon Usage<sup>2</sup>  
Et vite vous pourrez faire le repérage  
Des règles que parfois il vous faut consulter;  
Et pour vaincre à jamais maintes difficultés,  
Fréquentez Dagenais<sup>3</sup>, Joseph Hanse<sup>4</sup> et Thomas<sup>5</sup>."  
Le conseil me sembla en tous points adéquat  
Aux fins que je visais en traducteur novice.

Ayant maîtrisé l'art de consulter Grevisse,  
Je me mis à chercher le moyen le meilleur  
De tirer mon profit des trois autres auteurs.  
Au lieu de lire tout l'important catalogue  
Des vices langagiers dont ces lexicologues  
Avaient réalisé la publication,

---

<sup>2</sup> Bon usage, M. GREVISSE, Duculot

<sup>3</sup> Difficultés de la langue française au Canada, G. DAGENAI, Pedagogia

<sup>4</sup> Dictionnaire des difficultés grammaticales et terminologiques, J. HANSE, Baude

<sup>5</sup> Dictionnaire des difficultés de la langue française, V. THOMAS, Larousse

Il vaudrait certes mieux, de la saine raison  
Écoutant les conseils, borner mon entreprise  
Aux articles portant sur mes propres méprises.  
Il fallait pour cela feuilleter les bouquins  
Et faire bon emploi d'un petit calepin  
Qui me rappellerait et le titre et la page  
Des points où je devrais m'éclairer davantage.

Je parcours un article et sur mon calepin  
J'en note le sujet, auquel je n'entends rien.  
Je lis ici et là et n'y entendant goutte  
Me décide à lire le tout coûte que coûte.  
Ce faisant, j'ai vaincu mainte difficulté  
Et acquis, en surplus, un peu d'humilité.  
Je pouvais dire que "Ça ne vaut pas le diable"  
Est français, et trouvais tout à fait formidable  
De savoir qu'en Belgique, autant que par ici,  
On entend "il fait cru" et "dans l'avant-midi".  
Pourtant, lorsque j'ai lu que "tomber dans les pommes"  
Est une expression indigne d'un digne homme,  
J'en ai perdu le souffle et pour me ranimer,  
À Larousse et Robert, j'ai dû m'en référer.

Même après avoir fait de ces livres l'étude,  
J'ai parfois éprouvé un peu d'inquiétude  
Lorsqu'il fallait écrire un terme tout nouveau  
Ou en abandonner un que je trouvais beau.  
Je fuyais "décimer", "périple", "cadre", "instance"  
Et tout autre mot qui se plie aux circonstances;  
J'hésitais à choisir entre "objet" et "sujet"  
Tout comme entre "myrtille" et "airelle" et "bleuet".

Fallait-il écrire “un” ou “une” pamplemousse,  
“Rebattre” ou “rabattre” les oreilles d’un mousse,  
Écrire “dans” ou “sur” la rue ou le journal  
Ou choisir au hasard en disant c’est égal?  
Je ne le savais pas. De plus, les exigences  
Du métier me dictaient de faire diligence  
Et, sans trop m’attarder aux points controversés,  
De lire les auteurs que l’on dit fort versés  
Dans les questions des tendances linguistiques,  
Des termes à la mode et du jargon technique.

J’ai lu, suivant le sage avis du réviseur,  
Regards sur le Français actuel<sup>6</sup>, dont l’auteur  
Traite des tendances les plus préoccupantes  
De la langue que tout traducteur veut constante;  
Et puis j’ai lu Français écrit Français parlé<sup>7</sup>,  
Qui m’a instruit des mues qui sont à rejeter  
Et de celles qu’on doit accueillir avec grâce.  
Puis mon avidité, ma volupté vorace,  
Me fit tout lire avec précipitation  
Et Parlez-vous franglais<sup>8</sup> et le Littératron<sup>9</sup>,  
Puis avaler d’un trait Le jargon des sciences<sup>10</sup>,

---

<sup>6</sup> Regards sur le Français parlé, J. DARBELNET, Beauchemin

<sup>7</sup> Français écrit Français parlé, a. SAUVAGEOT, Larousse

<sup>8</sup> Parlez-vous franglais, ETIEMBLE, Gallimard

<sup>9</sup> Le littératron, R. ESCARPIT, Flammarion

<sup>10</sup> Jargon des sciences, ETIEMBLE, Hermann

Et puis L'Hexagonal<sup>11</sup>. Après l'expérience  
D'avoir tellement lu en un si bref délai,  
Tout "... étonné de voir comme je comprenais",  
Devrais-je, comme Frantz dans La dernière classe<sup>12</sup>,  
Craindre du lendemain l'inévitable impasse?  
Hélas! trois fois hélas! Vinay et Darbelnet,  
Avec leur Stylistique<sup>13</sup>, devaient couper tout net  
L'euphorie qu'engendrait l'illusion de croire  
Qu'à lire abondamment je meublais ma mémoire  
De faits essentiels à ma profession.  
Moi qui des procédés de la traduction  
N'avais jamais acquis la moindre intelligence,  
Moi qui ne savais pas ce qu'est l'équivalence,  
Ni le calque, l'emprunt, la modulation,  
La transposition ou l'adaptation,  
Comment n'aurais-je pas trouvé énigmatiques  
Les idées inouïes que de la Stylistique  
Les feuillets proposaient à mes yeux étonnées?  
La langue était pourtant la langue du métier,  
Celle qui, au bureau, mettait en évidence  
Tant des médiocres la superbe ignorance  
Que des vrais traducteurs l'humble érudition,  
Celle qui me pourrait d'une promotion  
Hâter et l'échéance et les doux avantages,  
Celle dont il fallait faire l'apprentissage

---

<sup>11</sup> L'Hexagonal tel qu'on le parle, R. BEAUVAIS, Hachette

<sup>12</sup> La dernière classe de DAUDET

<sup>13</sup> Stylistique comparée du français et de l'anglais, Beauchemin

Pour impressionner Monsieur le Directeur  
Et un de ces beaux jours devenir réviseur.

Cette diable de langue, il était illogique  
Que je n'en sache pas tous les termes techniques.  
J'ai donc lu et relu le satané bouquin  
Et, à force d'étude et d'efforts surhumains,  
J'en ai pu décoder assez bien le langage  
Pour me hasarder à en faire un sobre usage  
Mais certes pas assez pour faire mention  
De dilution et amplification,  
Ni pour oser parler de métalinguistique,  
Ni de traduction ou directe ou oblique,  
Ni d'aspect duratif, perfectif, collectif,  
Statique ou ponctuel ou atténuatif,  
Ni du mot épïcène ou groupe syntaxique.  
Enfin je comprenais, pour la première fois,  
Que la traduction est régie par des lois  
Dont chaque infraction pouvait rendre passible  
De l'accès différé à un poste accessible,  
Et qu'il n'est qu'un moyen de n'enfreindre jamais  
Ses redoutables lois : c'est faire désormais  
Mon livre de chevet de ce savant ouvrage,  
Qui m'avait presque occis pour me rendre un peu sage.

Pour mener à sa fin ce sous-projet nouveau,  
Je sentais le besoin d'être frais et dispos :  
Il fallait à tout prix que je reprenne haleine  
Entre la prime phase et la phase prochaine  
De l'épique combat que j'avais engagé

Contre la Stylistique<sup>14</sup> et ses difficultés.  
Pensant que je devrais lire pour me détendre  
Un livre intéressant et facile à comprendre,  
J'ai arrêté mon choix sur un titre nouveau,  
Le Langage<sup>15</sup>, que l'on invoquait au bureau,  
Les uns pour démontrer les fondements logiques  
De la traduction qu'on dit automatique,  
Les autres pour porter jusqu'aux plus hautes nues  
De la traduction humaine les vertus.

Je me demande encor si j'étais fol ou sage  
Quand, pour me... détendre! j'ai lu tout cet ouvrage,  
Dont mes braves copains, qui plus tard me l'ont dit,  
N'avaient lu que les deux plus faciles parties.  
Fol ou sage j'ai lu de l'oeuvre remarquable  
La préface et le texte et l'index et les tables  
Toujours m'émerveillant d'y trouver tant d'idées  
Qui m'étant inconnues me pouvaient fasciner;  
Et puisque je lisais surtout pour me... détendre,  
Je ne souffrais pas trop de ne pas tout comprendre :  
Plus tard, assurément, j'aurais l'occasion  
De relire l'ouvrage avec attention  
Et d'en comprendre enfin les termes innombrables  
Dont le sens me semblait encore impénétrable.  
Alors, sans hésiter, je pourrais discourir,  
Avec les copains qui aiment à m'éblouir,  
Sur l'acte sémique, le phonème et le sème,

---

<sup>14</sup> Stylistique comparée du français et de l'anglais, Beauchemin

<sup>15</sup> Le langage, Encyclopédie de la Pléiade

Sur la polysémie interne des monèmes,  
Les sabirs, les patois, créoles et argots,  
Les tocano-pano, jivaro et choco,  
Sur le cambodgien, le peul, le zapotèque,  
Le swahili de brousse et sur l'utoaztèque,  
Sur le comportement du sourd ou l'aphasie,  
Le langage enfantin ou la diacronie,  
Sur les groupements et les traits typologiques  
Et sur les problèmes psychopathologiques;  
Mais il fallait remettre à plus tard le plaisir  
D'éblouir à mon tour qui voudrait m'éblouir  
Et me lester l'esprit, grâce à la Stylistique,  
De principes, d'idées et de termes pratiques.

    Pour la seconde fois je me suis replongé  
Dans le magique écrit qui devait m'enseigner  
L'art de bien convertir en un français louable  
Tout texte dont l'anglais passe pour convenable.  
Mais cette fois j'avais la ferme intention  
D'assimiler le livre à la perfection  
Sans remettre à plus tard un chapitre un peu rude  
Ou d'un terme em... bêtant escamoter l'étude.  
Et surtout sans jamais, criant hélas! hélas!  
Me décontenancer devant les aléas  
D'une entreprise dont un essai préalable  
M'avait révélé qu'elle était fort redoutable.

    Animé de tant de détermination,  
Je lisais, et pourtant les complications  
Dont j'avais craint l'assaut ne ralentissaient guère  
L'allure de ma course en la neuve matière.

Si un terme nouveau me faisait hésiter,  
Jamais ne pouvait-il me faire trébucher,  
Et j'étais convaincu que dans la Stylistique  
Tout n'était que clarté, vérité et logique.  
Cette aisance agréable et inaccoutumée  
Débordait les confins de mon livre estimé  
Et se substituait à bien des servitudes  
Qui en traduction me rendaient la vie rude.

V

Le projet terminé, s'il m'arrivait souvent  
De vouloir repolir trop scrupuleusement  
Un texte qui déjà n'était plus à reprendre,  
Ce n'était qu'à moi seul qu'il me fallait m'en prendre  
Et jamais de la vie aux réputés auteurs  
Qui, voulant m'inculquer de l'art du traducteur  
La technique éprouvée, avaient jugé utile  
De me tant ballotter entre le très facile  
Et le très compliqué que j'en trouvais parfois  
Des imperfections aux mots de bon aloi.  
Mais la commission de telles pécadilles  
N'a jamais soulevé un soupçon de bisbille  
Entre le réviseur, qui trouvait amusant  
De mon nouveau savoir le naïf déploiement,  
Et moi, qu'éblouissait encore une science  
Qui ne fait qu'éclairer l'homme d'expérience.

Entre la connaissance et l'application  
Des principes et lois de la traduction,

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

L'écart que j'estimais tout à fait négligeable  
S'est parfois révélé vraiment appréciable,  
Et j'en témoignerais si l'on ne m'avait dit  
Que tous les traducteurs ont eu le même ennui.  
Je pensais néanmoins que mes doctes lectures  
Avaient à mes copies donné un peu d'allure  
Puisque six mois plus tard l'administration  
M'avait favorisé d'une promotion.

Après tous mes revers, mes efforts et mes peines,  
J'entrevois enfin d'une âme plus sereine  
La possibilité de tirer de mon art  
Un peu de renommée ainsi que des dollars,  
Mais je devrais d'abord tempérer de sagesse  
Mon penchant naturel à tout faire en vitesse  
Puis, sans verser dans la méticulosité,  
M'assurer qu'il y eût stricte conformité  
Des idées qu'en LA proposait mon message  
Avec les idées de l'original ouvrage.  
J'ai donc lu et relu, scruté, analysé  
Tout texte dont le sens me faisait hésiter,  
Et j'ai lu et relu chacune de mes pages  
Réduisant chaque fois l'apparent décalage  
Entre ce qu'en LD on voulait proclamer  
Et ce qu'en ma copie j'avais cru exprimer.  
Mon ardeur à la tâche était si débordante  
Que parfois je péchais de manière flagrante  
En me fourvoyant dans des BA BE BI BO BU  
Qui ne me pouvaient pas rapprocher de mon but;  
Puis un peu repentant d'une folle incartade

Qu'on ne pardonne qu'à la jeunesse musarde,  
Je remettais le cap sur mon fuyant objet.  
J'étudiais surtout de mes textes anglais  
Les mots, expressions, usages et tournures  
Dont les subtilités infligent la torture  
À quiconque les veut à sa langue adapter  
Sans se donner le mal de les apprivoiser;  
Et toujours redoutant les traîtres artifices  
D'un régionalisme ou d'un néologisme,  
Je tâchais de donner à ma traduction  
Élégance, clarté, vie et précision.

Enfin, j'avais acquis assez d'expérience  
Pour entreprendre avec raisonnable assurance  
Les travaux fort divers que l'on me confiait,  
Mais certes pas assez pour avoir le secret  
De pouvoir convertir en une oeuvre maîtresse  
Le texte qu'on m'avait dit de faire en vitesse.  
Aussi m'arrivait-il, troublé par ma lenteur  
En m'interrogeant sur mes dons de traducteur,  
De me rappeler que l'exemple d'un artiste  
Et ses préceptes sûrs ne font pas un flûtiste  
Du jeune entêté qui rêve de concertos  
Quand il n'a de talent que pour l'humble pipeau.

Mais ce doute anodin, tel un sombre nuage  
Dont Éole à son gré dissipe le présage,  
Pouvait s'évanouir puis apparaître encor  
Selon qu'il me fallait peu ou beaucoup d'efforts  
Pour purger un écrit d'une phrase vilaine  
Ou pour faire en trois jours l'oeuvre d'une semaine.

VII

Après la turbulente initiation  
Dont je viens d'établir une relation,  
Mar carrière a connu une phase tranquille  
Où durant deux années, sans me faire de bile,  
Je m'écartais bien peu de l'honnête train-train  
Que semblaient au bureau épouser mes voisins.  
Détendu, je prenais le temps d'être agréable  
Et surtout le temps de trouver vraiment aimables  
Tous ces gens qui, toujours se souriant entre eux,  
Me trouvaient trop pressé pour m'être gracieux.  
J'étais enfin sorti de cette tour d'ivoire  
Où, isolé des gens, je m'étais plus à croire  
Que nul autre que moi en ma profession  
N'avait mes espoirs et mes moyens d'action.

Un échange de vue sur un point de grammaire  
Ou sur un terme de physique nucléaire,  
Un peu de badinage à la pause café  
Ou le soir en humant un bon Pouilly-Fuissé  
Attestait que chacun, à sa propre manière,  
Voulait autant que moi réussir sa carrière.  
D'aucuns connaissaient bien mes livres favoris  
Et m'en recommandaient qui m'étaient inouïs,  
Et d'autres, connaissant mes formules magiques,  
M'instruisaient de cent tours plus simples et pratiques;  
Tous avaient, comme moi, eu des embêtements,  
Des succès, des échecs, des encouragements,  
Et aussi, comme moi, nul n'était allergique

À laisser activer son pouls économique.

Heureux d'être sorti d'une réclusion  
Qui m'aurait pu conduire à la stagnation,  
Je résistais bien ferme à ma vieille habitude  
De m'instruire à ma mode et dans la solitude;  
J'accueillais volontiers de mes nouveaux amis  
Les observations et les sages avis;  
Avec eux je suivais des cours et conférences  
Et n'hésitais jamais à faire diligence  
Lorsque je leur pouvais donner un coup de main.  
Je n'avais plus à faire un effort surhumain  
Pour enlever trois mots superflus d'une page  
Ou d'un mot fugitif faire le repérage.

Si je trouvais parfois un peu exaspérants  
Certains textes trop longs ou très récalcitrants,  
J'éprouvais une joie vraiment délicieuse  
À traduire une idée d'une manière heureuse,  
Et non moins de bonheur quand j'étais satisfait  
D'un travail astreignant que j'avais tout refait.  
Tout content que j'étais d'avoir la vie si belle,  
Je n'en rêvais pas moins de fortune nouvelle.

Or en soixante-dix, au coeur de Montréal,  
Avait lieu un colloque international  
Où des conférenciers d'Europe et d'Amérique  
Parleraient savamment tant de la stylistique  
Que des aspects nouveaux de la traduction;  
Le bureau y aurait sa délégation  
Formée de traducteurs de longue expérience.  
Puisqu'il me revenait quelques jours de vacances,

Quoique jeune de métier, je m'y déléguerais.  
J'adresse ma demande, on m'inscrit et j'y vais.

J'allais enfin savoir quel genre de culture  
Produit en mon métier les hommes de stature  
Puisque les exposés et interventions  
M'en feraient sûrement la révélation.  
De plus, je comptais bien faire la connaissance  
De savants qui voudraient me dire en confidence,  
S'ils me jugeaient de taille à atteindre le sommet,  
Le plan qui me devrait gouverner désormais.

Le colloque engagé, séance inaugurale,  
Délibérations et séance finale  
Se succédaient si dru et semblaient susciter  
Tellement d'intérêt que, par civilité,  
Je me suis abstenu de parler de problèmes  
Qui n'auraient concerné nul autre que moi-même.  
D'ailleurs le colloque à tel point me fascinait  
Que j'en oubliais tous mes travaux et projets.  
Tantôt un exposant jetait de la lumière  
Sur les obscurités de certaines matières;  
Tantôt il discourait d'étranges procédés  
En des termes qui ne pouvaient que m'excéder,  
Mais toujours j'étais là, tout yeux et tout oreilles,  
Estimant qu'il fallait s'y connaître à merveille  
Pour parler avec tant de virtuosité  
De la traduction et ses subtilités.

Le colloque fini, il m'a semblé logique  
De repasser le tout de façon méthodique  
Pour me bien assurer d'en pouvoir dégager

Toutes les idées qui pourraient m'avantager.  
Des textes j'ai donc fait et refait la lecture  
M'étonnant chaque fois d'y trouver fort obscures  
Maintes expressions qui n'avaient pas posé  
De problèmes ardues au cours de l'exposé.  
Moi qui venais de lire, en plus de Stylistique<sup>16</sup>,  
Tant de livres savants traitant de linguistique,  
Moi qui me croyais fort en terminologie,  
J'avais peine à saisir le sens d'analogie  
Et celui d'analyse ou terminologique,  
Ou bien syntagmatique ou même syntactique.  
Quant au dosage des explicitations  
Et au recours à la métatraduction,  
Les deux expressions me semblaient parallèles,  
Celle-ci du métier et l'autre universelle.  
Et les mots longs comme intersubjectivité  
Ou bien comme unidirectionnalité,  
Même s'il m'arrivait de les pouvoir comprendre,  
Je ne trouvais jamais la façon de m'y prendre  
Pour les articuler, et j'en étais vexé.  
Or, ma frustration, dont j'étais complexé,  
Tenait-elle à quelque phénomène aphasique?  
Ou extralinguistique? Ou paralinguistique?  
Je ne le savais pas. Et si je l'avais su,  
Les projets nébuleux dont j'étais tout mordu  
En auraient-ils plus tôt connu leur fin heureuse?  
Mais pourquoi consacrer tant d'heures précieuses

---

<sup>16</sup> Stylistique comparée du français et de l'anglais, Beauchemin

À chaque mot nouveau, à chaque mot savant  
Au lieu de maîtriser les mots les plus courants?  
Et pourquoi tant poursuivre un objet utopique  
Au lieu de bien roder de mon art la technique?  
Le colloque aurait-il pu me faire oublier  
Que depuis deux années, pour avoir renié  
L'habitude insensée de m'instruire à ma mode,  
J'avais pu découvrir la classique méthode  
D'apprendre mon métier à un rythme normal?  
Je ne le pense pas. À un trouble hormonal  
Il convient d'imputer cette bouffée de zèle.

Le colloque m'avait doté d'idées nouvelles.  
Il m'avait enseigné que la traduction  
Est un art qui s'apprend en corrélation  
Avec la linguistique, et qu'aucune des aires  
Du langage ne peut lui rester étrangère;  
Que le succès tient moins à savoir admirer  
Le brillant traducteur qu'à savoir l'imiter;  
Et que Champollion s'était meublé la tête  
Avant de déchiffrer la pierre de Rosette.

IX

Je faisais mon travail de la même manière  
Qu'aux plus belles années de ma brève carrière.  
Comme tous mes copains, j'avais mes bons moments  
Et certes pas plus qu'eux mes légers contretemps.  
Comme l'agricola si felix de Virgile,  
Ne savais-je donc pas goûter ma vie tranquille?

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Pourquoi tant aspirer, moi qui étais heureux,  
À des sommets plus hauts que la voûte des cieux?  
Et pourquoi, certains soirs, tant me laisser séduire  
Par un phantasme étrange où je voyais reluire  
Un blason tout doré et chargé de lauriers?

Mon mal était étrange. Il frappait sans pitié  
Comme, avant Héraclès, chaque nouvelle tête  
Qui, chez l'Hydre de Lerne, émergeait bien complète  
Pour vite remplacer celle qu'on abattait;  
Et il frappait toujours lorsque je méditais  
Sur mon propre avenir. C'est ainsi qu'à l'époque  
Où l'on élaborait du deuxième colloque  
Le programme étonnant, mon excitation  
Faillit dégénérer en hypertension.

Or un soir que j'avais grand besoin de détente,  
J'ai humé le fumet d'une crème de menthe  
Dont les vapeurs, dit-on, au mortel triste et las  
Donnent illusion d'être au beau Walhalla,  
Et m'étant laissé choir dans ma grande bergère  
J'ai ôté mes souliers et éteint la lumière.  
Mon oeil tout alangui se fixant au miroir  
Voit un dernier reflet de l'étoile du soir  
Avant de se fermer. Et c'est l'évanescence  
De toute notion d'existence et d'essence.  
Puis sans qu'en soit troublée ma douce léthargie,  
Mystérieusement je me sens prendre vie  
En des temps reculés, en contrée étrangère.

Je venais de gravir les cent marches de pierre  
D'un temple très ancien sis au sommet d'un mont

Et qui pouvait avoir l'aspect du Parthénon.  
Tout y était beauté, splendeur, magnificence;  
Partout c'était la paix et la munificence.  
On m'accueille fort bien. Dans un coquet salon  
Un monsieur distingué, du nom d'Amphitryon,  
Me prie de bien vouloir m'approcher de la table  
Avant que se présente un guide secourable.  
Le goûter est frugal : un beau plat d'ambrosie  
Qu'on avait apprêté pour moi en Thessalie,  
Et un peu d'hydromel finement distillé  
Par un fils de Bacchus à trois pas du Pirée.  
Le repas terminé, je demande à un guide,  
Avant de commencer ma visite rapide,  
De me dire le nom de l'établissement.  
"Mais Monsieur, me dit-il, l'hydromel sûrement  
Vous a dû déranger. Quand on est au Parnasse,  
Il convient... – Au Parnasse? – Au Parnasse." Une masse  
En plein front n'aurait pas aussi rapidement  
Pu me faire au parquet tomber inconscient.

Quand je reprends mes sens, à ma surprise extrême,  
J'avais changé de lieu. Mon guide, étant le même,  
Me rassure. Il comprend mon fol égarement  
Puisqu'il lui faut parfois dire très carrément  
À celui qui aspire en secret au Parnasse :  
"Mais Monsieur, en ces lieux il n'y a jamais place  
Pour ceux qui s'y fourvoient sans savoir où ils vont."

Tout en disant du bien de ma profession,  
Il me fait visiter la salle remarquable,  
Où l'on voyait partout un nombre inconcevable

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

De livres, documents, microfilms, manuscrits,  
En français, en anglais, latin, grec et sanscrit,  
Traitant de tout sujet, de toute discipline;  
Partout dispositifs, appareils et machines  
Du simple projecteur jusqu'à l'ordinateur,  
Et partout des tiroirs, des classeurs, des armoires,  
Des bronzes, des émaux, des sculptures d'ivoire.

Craignant que le mystère affecte mon cerveau,  
Le guide, l'indiquant, lit ce bref écriteau :

Du Parnasse éternel,  
\*AIRE HIÉRONYMIENNE,  
Plaise aux dieux que certains  
Traducteurs y parviennent!

J'allais lui demander l'interprétation  
De "certains traducteurs" lorsque l'illusion  
Soudain se dissipa. Le fascinant mensonge  
N'avait duré, hélas! que ce que dure un songe,  
Et l'effort que je fis pour en savoir la fin  
M'aurait bien réveillé si la soif et la faim  
N'avaient pas mis un terme à ma douce détente.

En prenant mon café, l'âme un peu pénitente,  
Je pensais à mon rêve, à mes ambitions,  
Au colloque, aux bouquins, aux moyens d'action,  
Aux succès, aux échecs, aux tâches ordinaires,  
À mes difficultés, vraies ou imaginaires,  
Et je me redisais, comme par le passé,  
Qu'il fallait oublier les projets insensés  
Dont j'étais, jour et nuit, la victime docile.

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

Or ma décision serait encor futile  
Si je la formulais aussi rapidement  
Que celles que j'avais prises auparavant.

Au bureau, mon travail semblait être acceptable  
Et mes appointements tout à fait convenables;  
Si je voulais rêver, vivre d'illusions,  
Lire sans but précis et, à l'occasion,  
Chanter, même... rimer, le soir seul en ma chambre,  
Fallait-il tant s'en faire? En ce trente septembre,  
Même des traducteurs l'illustre et saint parton  
Différerait un peu cette décision.

---

\* En annexe, l'Éditeur a bien voulu ajouter une note pour rassénérer les traducteurs que la teneur de l'écriteau aurait troublés.

ANNEXE

Note de l'Éditeur

Contrairement à ce qu'on nous enseignait à l'école, les Muses ne sont pas seules à faire la pluie et le beau temps au Parnasse. Si on leur a confié certaines tâches, d'ailleurs assez mal définies, dans le domaine des Beaux-Arts, Apollon n'en reste pas moins le dieu des Arts et, de ce fait, hiérarchiquement supérieur à ses demi-soeurs, puisque Beaux-Arts n'est à Arts que ce que la partie est au tout.

Or Zeus, au moment de la consécration du Parnasse aux Muses et à Apollon, avait prévu qu'au XX<sup>e</sup> siècle certains mortels aspireraient à l'immortalité dans des arts étrangers aux goûts et aptitudes des filles de Mnémosyne; de plus, dans les archives du Parnasse, conservées au mont Olympe, non pas au mont Parnasse (les Muses, précise-t-on, y auraient eu accès facile et Zeus tenait à prévenir toute indiscretion regrettable), on vient de découvrir un manuscrit datant de l'an 420 de notre ère, où il est question de L'AIRE HIÉRONYMIENNE et, plus particulièrement, de travaux d'aménagement "... en vue d'accueillir les disciples les plus illustres du traducteur de la Vulgate."

Enfin, voici en résumé quelques directives dont on aura avantage à tenir compte :

- 1 L'AIRE aménagée en l'an 420, et modifiée par la suite de manière à refléter l'état changeant des techniques de travail, ne veut accueillir les traducteurs qu'en tant que traducteurs. Les intéressés s'adresseront directement au fils de Létéo.
- 2 Quant aux traducteurs qui aspirent au Parnasse à tout titre autre que celui de traducteur, ils s'adresseront directement,
  - a) s'il s'agit de l'esthétique du langage, à Polymie;
  - b) s'il s'agit soit de sons agréables produits par l'appareil phonateur ou par des instruments tels que le chalumeau, la lyre ou le xylophone, soit de formes, poses ou mouvements du corps humain et reconnus comme tels par les gens équilibrés, à Euterpe, à Terpsichore, ou aux deux à la fois;
  - c) s'il s'agit de peinture, sans excès ou défaut de lumière, de faits et gestes

## TRIBULATIONS ET CONSOLATION D'UN TRADUCTEUR

- d) des aïeux, à Clio, qui, dit-on, n'a jamais souffert de surménagement; et s'il s'agit de l'exploration des nébuleuses, des galaxies ou des constellations, y compris la pléiade (à ne pas confondre avec la Pléiade d'Alexandrie ni avec celle de la Renaissance, dont l'exploration, qui se fait mieux au microscope qu'au télescope, pourrait intéresser Clio), à Uranie.
-